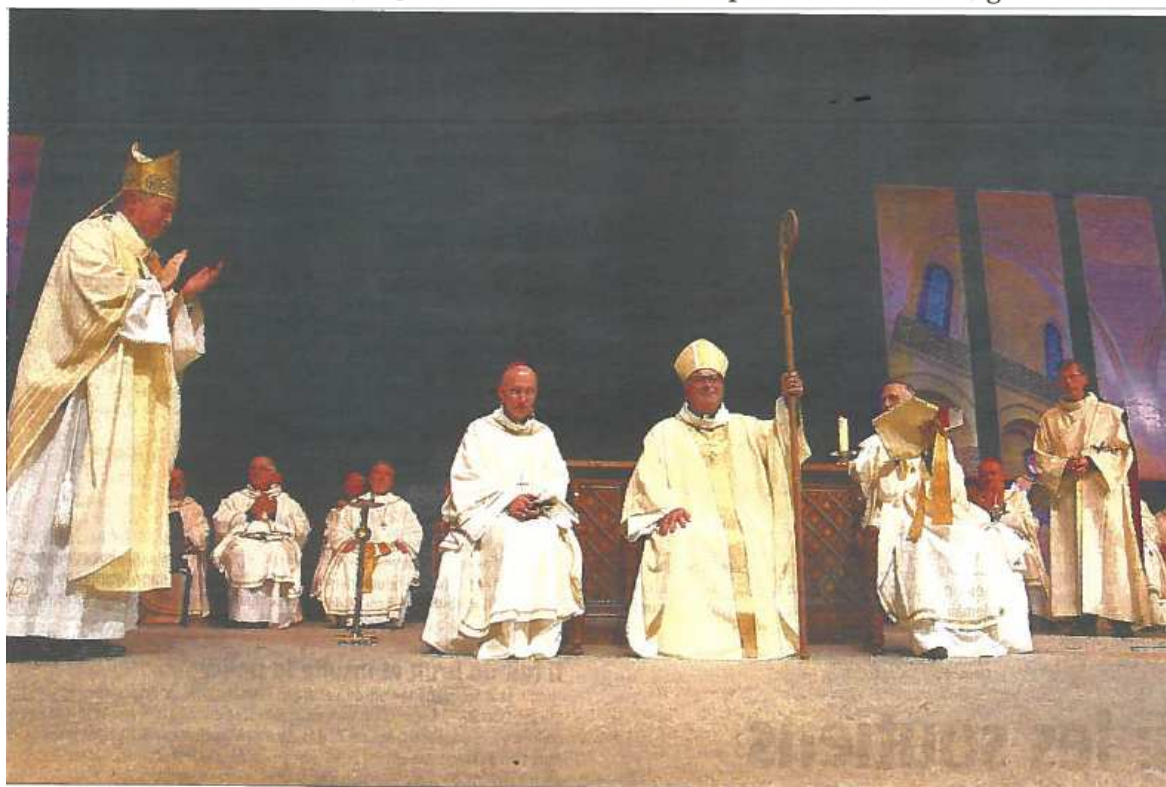




REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 11 JANVIER 2016

■ L'espace Carat a dû refuser 500 fidèles, hier ■ La salle de spectacles était comble pour l'ordination du nouvel évêque d'Angoulême ■ Une cérémonie qui a révélé un Monseigneur Gosselin plein d'humour.



Après avoir reçu les atours de sa nouvelle fonction, Hervé Gosselin est allé dans la salle se faire reconnaître par les fidèles.

Photos Majid Bouzid

Monseigneur superstar

Richard TALLET
ctallet@charentelibre.fr

Cabrel et les Chevaliers du Fiel n'ont qu'à bien se tenir. Le nouvel évêque d'Angoulême a fait salle comble, hier, à l'espace Carat, pour son ordination. 3.200 personnes à l'intérieur quand les organisateurs en attendaient 2.500. Pris de court, ils ont été obligés d'ouvrir le balcon. Et malgré tout, une file de fidèles déçus qui n'ont pas pu entrer. 500 environ restés à la porte de ce temple angoumois du divertissement devenu l'espace d'un dimanche, une cathédrale populaire. Quarante-trois ans qu'il n'y avait plus eu d'ordination d'évêque en Charente. Monseigneur Dagens ayant été consacré à Bordeaux. C'était sans nul doute l'événement de ce début de siècle pour le peuple charentais de Dieu qui reconnaissait en même temps son nouveau guide, son nouveau berger, Hervé Gosselin. La cérémonie a débuté avec un léger retard. Elle a duré près de 3h30. Rythmée par des chants avec

Jacques Marot en chef d'orchestre et Agnès You, la femme de l'adjoint aux finances d'Angoulême, comme chef de chœur. Des chants à l'unisson de cette célébration plutôt joyeuse mais très protocolaire. Derrière la rigueur du rite, il y a eu aussi des sourires. Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, a ouvert le bal en commentant le choix d'Hervé Gosselin de mettre un âne sur son blason. «*Le quadrupède que vous avez choisi annonce que le sourire ne sera pas absent de votre vie, ni de votre ministère*». La première note d'humour viendra après la messe. Au moment de la quête. Une fidèle annonce au micro que pour que le diocèse rentre dans ses frais, «*l'offrande moyenne devrait être de 15 € par personne*». Et d'ajouter: «*C'est 10 fois moins qu'une place pour le concert de Johnny qui sera là dans un mois*».

«Êtes-vous d'accord pour m'adopter ?»

Après un bain de foule, crosse en main, coiffé de sa mitre, Hervé Gosselin n'a pas démenti la prédiction de l'archevêque, lors de ses

remerciements, en toute fin de cérémonie. «*L'ordination, ça change un homme*», lance-t-il tout sourire à la salle en montrant d'un geste de bras ses nouveaux habits. Eclats de rire et applaudissements. Le nouvel évêque a remercié les Charentais pour leur accueil cordial. «*Moi le Breton*». Il ne leur a pas promis d'être parfait «*à moins que mes défauts aient disparu par la grâce de l'ordination*». Nouveaux rires. Et comme un pro de la scène, comme un chanteur qui sait faire lever une salle, il enchaîne: «*En devenant votre évêque, je deviens Angoumois et Charentais. Êtes-vous d'accord pour m'adopter ?*» La réponse est immédiate. 3.200 voix crient oui. Un large sourire qui masquait une réelle émotion. Hervé Gosselin a presque fondu en larmes quand d'une voix étranglée, il a remercié sa famille, ses trois frères, «*nos grands-parents et ce grand-oncle moine à Solène et cet oncle prêtre en Algérie*». Pour chasser ce serrement de cœur, il remercie aussi ses cousins. «*J'en ai 60. La famille est un bien précieux qui est une école pour le*

paradis... Souvent». Nouveaux rires. Le peuple charentais de Dieu est conquis. Pour répondre à la devise choisie par Monseigneur Gosselin, «rien n'est impossible à Dieu», alors que la cérémonie filait son train bien dans les rails du protocole, l'évêque de Koudougou au Burkina Faso, Joachim Ouedraogo, a pris la parole sans qu'on l'y invite. «*Je fais une entorse à la liturgie pour adresser mes félicitations à Monseigneur Gosselin*». Le guide du diocèse jumelé avec celui d'Angoulême a alors distribué des cadeaux. «*Normalement, on offre un mouton blanc au nouveau berger, mais là, ce sera une nappe blanche*» et une statuette d'un berger burkinabé «*symbole du bon pasteur*». Statuette qui a également été offerte à Monseigneur Dagens. L'évêque a conclu cette intervention impromptue en invitant le nouvel évêque d'Angoulême en juin pour participer à l'ordination de cinq nouveaux prêtres à Koudougou. «*Eh bien moi, maintenant que j'ai une nappe, je vous invite à dîner*», a répondu le nouveau berger des chrétiens charentais.

«La science me donne plus de raisons de croire»

Hervé Gosselin est conscient que l'héritage de son prédécesseur est extrêmement riche. Je sais qu'il a beaucoup marqué par sa réflexion et ses écrits. Une pression supplémentaire pour le nouvel évêque d'Angoulême qui en plus de cette nouvelle charge va devoir «conserver cet héritage et le garder vivant».

Quel évêque serez-vous ?

L'évêque est le serviteur du peuple de Dieu. Parfois devant pour le guider. Parfois derrière pour laisser ce peuple choisir sa voie. Dans un premier temps, il est important pour moi d'écouter et de sentir les choses dont ce peuple a besoin. Un temps nécessaire pour découvrir les particularités du diocèse.

En Charente, ce qu'il y a de commun avec les autres diocèses, c'est la crise des vocations ?

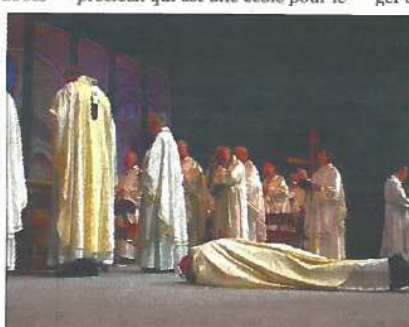
Il y a deux façons de regarder le problème. Soit on pense qu'il faut plus de prêtres pour amener plus de gens vers la chrétienté. Soit il faut plus de chrétiens pour faire naître plus de vocations. Je vais d'abord prendre soin du peuple de Dieu pour que beaucoup de gens nous rejoignent. Et leur témoignage donnera alors envie de s'engager. Démontrera que la vie au service de Dieu peut rendre heureux.

Vous en êtes un exemple, mais comment le médecin que vous avez été réussit-il à conjuguer vérité scientifique et dogme religieux ?
Ce sont deux langages différents qui ne sont pas en opposition. La science me donne encore plus de raisons de croire. Quand on connaît la complexité de l'organisme humain, on est convaincu que ce n'est pas seulement le fruit du hasard. La foi n'est pas dans les trous de la science, elle est au niveau des acquis. Ma formation médicale m'a apporté une certaine image de l'homme et la conviction que l'Homme est plus grand qu'un tas de cellules. Je sais qu'en me mettant au service de l'Homme je contribue à sa croissance et j'aide à vivre en paix.

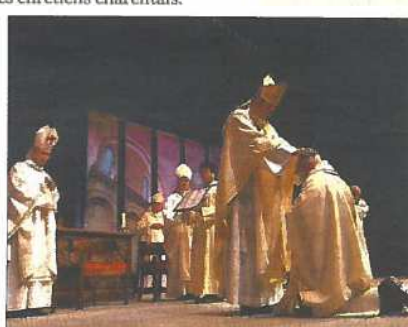
Vous parlez de paix alors que vous devenez évêque un an après un grand rassemblement républicain post-attentat, comment vous vous situez dans ce contexte ?
Je pense que la religion ne porte pas ce type de violences quand elle est vécue normalement. Je sers un dieu de paix. Un dieu solidaire qui espère des ponts entre les gens plus que des murs. Dieu n'est jamais en guerre contre les hommes. Je défends la liberté d'expression et de conscience.



Carat n'a pas pu accueillir tout le monde, il y avait 3.200 fidèles dans la salle et environ 500 n'ont pu entrer.



Hervé Gosselin, encore simple prêtre, s'est allongé face contre sol pour montrer sa dévotion envers Dieu.



Ensuite, chacun des 30 évêques présents est venu imposer ses mains au sommet du crâne du nouveau venu.

■ De nombreux Cognaçais sont venus hier à la mosquée de Cognac ■ Pour partager un moment de fraternité, poser des questions, soutenir ■ Un moment «fort» pour les membres de la communauté.

La mosquée remplie de fraternité



Benamar Boudour a assuré la visite du lieu culturel.

Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

Je suis venu parce que vous avez besoin de soutien, surtout en ce moment. Comme ce Cognaçais venu dire sa «solidarité» à la communauté musulmane, près de 200 personnes se sont présentées à la mosquée de Cognac hier, à l'occasion des portes ouvertes organisées ici comme partout en France. La mosquée trop petite pour les fidèles (lire encadré) a fait le plein toute la journée. Certains visiteurs sont venus poser des questions, d'autres associer un geste à leurs convictions, la plupart pour témoigner leur sympathie. «J'avais envie de ce moment de partage. Je suis catholique pratiquante, et donc je sais que les musulmans sont mes



Les visiteurs ont partagé un thé et des pâtisseries tout au long de la journée d'hier.

Photos F. B.

frères. C'est finalement très naturel pour moi d'être ici», témoigne Denise, une Cognaçaise qui promet de revenir de temps en

temps : «J'avais jusque-là comme une gêne à pousser cette porte. Je comprends que j'avais tort.» À elle, comme à tous ceux qui sont venus hier, Ahmed Bouhadi, le président de l'Association de la communauté musulmane de Cognac (ACMC) a répété : «Bienvenue, vous êtes ici chez vous». Très soucieux de ne pas revenir sur les attaques dont la mosquée a été victime (tags et lettre raciste) et de ne pas «parler politique». Il insiste sur la symbolique de ces portes ouvertes : «C'est un moment fort de fraternité. Le plus important c'est de favoriser le dialogue.»

«Répéter l'initiative»

Dès 10 heures, Benamar Boudour, un des membres de la communauté qui seconde l'imam de la mosquée lors des offices, a assuré la visite, répondant à toutes les questions. Celles sur la laïcité, la place des femmes, les dérives...

«J'avais envie de ce moment de partage. Je suis catholique, pratiquante... je sais que les musulmans sont mes frères.»

«Tous les prêches sont soumis, contrôlés par les membres de la communauté. Pour nous, le plus important c'est de transmettre les vraies valeurs de l'islam : la fraternité, le respect, le partage. Et évidemment ça doit s'accompagner du plus grand respect des lois de la République, de la laïcité.» Lui-même nourri par des

La future mosquée avance lentement

C'est un travail de patience qui va finir par payer. Trop à l'étroit dans les locaux du n°13, rue de la Société-Vinicole à Cognac qui peinent à accueillir les fidèles - 250 le vendredi -, l'Association de la communauté musulmane de Cognac (ACMC) se mobilise depuis maintenant cinq ans pour investir un lieu plus grand, en l'occurrence un ancien chai, à l'angle de la rue de l'Avenir et de la rue de la Maladrerie. Si le permis de construire a été autorisé depuis 2011, les travaux avancent selon les moyens de la communauté. «Nous ne recevons de l'argent de personne d'autres que de nos membres. C'est long mais on y arrivera», reconnaît Ali Ayadi, le secrétaire général de l'ACMC. La toiture est entièrement terminée. Actuellement, le chantier se poursuit avec la pose des cloisons. Chaque week-end, plusieurs membres de la communauté travaillent sur ce chantier qui ne sera pas terminé avant au moins un an.

études coraniques et un parcours universitaire classique en lettres et sciences humaines, Benamar Boudour a beaucoup insisté pour «tordre le cou à ces clichés de liens avec la violence et le terrorisme». «Nous sommes aussi là pour ne laisser personne dériver. Personne ne doit nuire, ni à la communauté, ni à la société. Si c'est le cas, on prévient les autorités.» Parmi le nombreux public, des familles, des couples, des personnes seules et aussi de nombreux élus. Michel Gourinchas, le maire de Cognac, et une bonne partie de son conseil municipal, étaient là dès l'ouverture, suivis de Noël Belliot et des membres du groupe Les Républicains. Tous venus «partager» un moment et le thé de la fraternité avec la communauté musulmane. «C'est un très beau moment, je crois que nous pourrions répéter cette initiative régulièrement», suggère Ali Ayadi, le secrétaire général de l'ACMC.



Par groupes, les visiteurs ont pu échanger avec les membres de la communauté.

L'ultime bataille pour l'emploi

Après l'annonce par François Hollande d'un plan «d'urgence» pour l'emploi, Manuel Valls reçoit les principales organisations syndicales et patronales aujourd'hui, pour évoquer les futures mesures dont il est convaincu qu'elles feront baisser le chômage avant 2017.

500.000 formations supplémentaires pour les chômeurs, prime à l'embauche pour les TPE-PME, relance de l'apprentissage: le chef de l'État a décrété lors de ses vœux télévisés «l'état d'urgence» contre le chômage, dont il a jusque-là échoué à inverser la courbe et qui flirte avec les records (3,57 millions de chômeurs à fin novembre).

Il détaillera son plan le 18 janvier devant le Conseil économique, social et environnemental (Cese).

Pour préparer ce rendez-vous, le Premier ministre recevra aujourd'hui, tour à tour, les principaux leaders syndicaux et patronaux, avec la ministre du Travail,

■ Le pouvoir lance la dernière offensive possible contre le chômage avant la fin du quinquennat

■ Le Premier ministre reçoit les syndicats aujourd'hui ■ Le patronat veut, entre autres, un contrat de travail «agile» et des baisses de charges

lifés, pour qu'ils ne ratent pas le train de la croissance, attendue autour de 1,5% en 2016, a expliqué en début de semaine la ministre du Travail devant la presse.

En effet, le chômage concerne «des peu et pas qualifiés, avec deux millions de demandeurs d'emploi qui n'ont pas le bac», a rappelé Myriam El Khomri.

Les 500.000 formations - qui comprendront les 150.000 déjà annoncées en octobre - seront axées sur les secteurs d'avenir, liés à la transition numérique et énergétique, et sur les emplois non pourvus.

Manuel Valls pourrait donner des précisions sur le financement du



La ministre du Travail, Myriam El Khomri, a souligné samedi que les 40.000 emplois créés en 2015 et une croissance en hausse mais trop peu en 2016 ne sont «pas suffisants» pour inverser seuls la courbe du chômage.

Photo AFP

plan, évalué à un milliard d'euros au total par *Les Échos*. Le projet suscite la méfiance. Alain Juppé, candidat à la primaire de la droite et du centre pour 2017, juge l'objectif des 500.000 «hors de portée». Sur ce sujet, Maignon pourrait préciser l'annonce présidentielle. *Les Échos* ont évoqué une «prime forfaitaire de 1.000 à 2.000 euros

sur les embauches de salariés peu qualifiés» dans les PME.

Mme El Khomri souhaite ouvrir aux apprentis certains titres professionnels validés par le ministère du Travail «qui correspondent à un besoin» des «branches professionnelles». L'apprentissage ne donne aujourd'hui accès qu'aux diplômes de l'Éducation nationale.

«40.000 créations d'emplois, ce n'est pas suffisant»

La ministre du Travail Myriam El Khomri a estimé, samedi sur France Inter que les 40.000 emplois créés en 2015 et une croissance en hausse mais trop peu en 2016 n'étaient «pas suffisants» pour inverser seuls la courbe du chômage.

«On aura une croissance à 1,5% en 2016 qui permettra plus de créations d'emplois mais les personnes les moins qualifiées ne sont pas celles qui en bénéficient forcément», a ensuite précisé la ministre, en ajoutant que le plan d'urgence pour l'emploi annoncé par François Hollande fin décembre visait précisément à remédier à cette situation.

«Nous sommes dans une situation différente des années précédentes. Après plusieurs années de destruction d'emplois, nous avons en 2015 créé 40.000 emplois. Ça veut dire qu'il y a une reprise de l'activité économique mais cette reprise est encore timide», a déclaré sur France Inter la ministre. «La croissance avec 40.000 créations d'emplois, ce n'est pas suffisant pour faire reculer le chômage», a-t-elle poursuivi, rappelant qu'il y avait chaque année entre 800.000 et 850.000 entrées sur le marché du travail pour environ 700.000 départs à la retraite.

»

Le chômage concerne les peu et pas qualifiés

Myriam El Khomri.

François Hollande a fait d'une baisse du chômage la condition d'une candidature à un second mandat.

Première mesure annoncée, le plan de formation ciblera les moins qua-

Déchéance

Les Français toujours très favorables

Les trois quarts des Français sont toujours favorables à la déchéance de nationalité pour les binationaux condamnés pour terrorisme, un soutien toutefois en recul de 17 points par rapport à novembre, selon un sondage BVA-Orange-ITELÉ rendu public hier. Dans le détail, 56% sont *«tout à fait favorables»* et 19% *«plutôt favorables»* à cette mesure que François Hollande veut inscrire dans la Constitution pour les binationaux nés français. 15% y sont *«plutôt opposés»* et 9% *«tout à fait opposés»*. 1% ne se prononcent pas. Au lendemain des attentats de novembre, 92% des Français y étaient favorables, rappelle BVA. 66% des personnes interrogées soutiennent une déchéance de nationalité étendue à tous les Français condamnés pour des actes de terrorisme (44% tout à fait favorables, 22% plutôt favorables). Concernant l'état d'urgence, 74% souhaitent sa prolongation au-delà du mois de février afin que les pouvoirs publics puissent mieux gérer l'état de crise, alors que 26% sont opposés à sa prolongation. Enquête réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 1.026 personnes (méthode des quotas), recrutées par téléphone puis interrogées par internet les 7 et 8 janvier.

ORDINATION DE L'ÉVÊQUE D'ANGOULÊME

« Etre heureux »

Hier, Mgr Hervé Gosselin a succédé à Mgr Claude Dagens devant 3 200 fidèles

MARIE FAUVEL

m.fauvel@sudouest.fr

« J'ai des idées, il faut les confronter à la réalité. Il faut cultiver l'art de vivre, d'être heureux. La pauvreté la plus importante est l'incapacité d'éprouver la joie. » À l'issue de son ordination, hier soir, l'évêque d'Angoulême, Monseigneur Gosselin, levait le voile sur son « programme ». Clin d'œil amusé à l'homélie de l'archevêque de Poitiers, Mgr Wintzer, qui a résonné, quelques heures plus tôt, dans un lieu de culte peu commun : l'Espace Carat à l'Isle d'Espagnac.

À 15 heures, 3 200 personnes avaient regagné les sièges installés dans la salle de spectacle transformée pour l'occasion en cathédrale. 400 n'ont pu rentrer. Une jauge semblable à un concert de Francis Cabrel ou à un spectacle des Chevaliers du Fiel. 2 600 ont suivi en direct la vidéo sur le site du diocèse. 3 000 ont usé du hashtag #MgrGosselin sur les réseaux sociaux. « Un beau succès, félicite le nouvel évêque. C'est un événement unique, fait pour dynamiser. »

L'anneau, la mitre et le bâton

« Un événement exceptionnel », avait qualifié Mgr Dagens en préambule à l'ordination. Lui, qui a renoncé après avoir été vingt-deux ans le patron de l'église catholique en Charente, tenait là sa dernière cérémonie.

Au rythme des cantiques, les fidèles ont savouré. Parce qu'un tel événement n'était pas arrivé en Charente depuis quarante-trois ans. Ils étaient venus « d'ici et d'ailleurs » pour voir Mgr Hervé Gosselin accepter sa charge.



Mgr Hervé Gosselin entouré de Mgr Pascal Wintzer et de Mgr Claude Dagens. PHOTO CELINE LEVAN

Comme lors d'un mariage, l'évêque consécrateur Pascal Wintzer, lui a demandé s'il l'acceptait. « Oui je l'accepte ». Les questions se sont succédé, à chacune l'ancien médecin de 59 ans qui a retrouvé la foi vers 30 ans, a répondu « Oui je le veux ». Allongé face contre sol, puis agenouillé, il a reçu l'imposition des mains des trois évêques consécrateurs dans un premier temps, puis des vingt-deux autres présents. Désormais, il était des leurs.

L'ordination s'est poursuivie. Il lui a été remis l'Évangile, un anneau, une mitre et un bâton. Quand Mgr Wintzer l'a invité à s'asseoir sur sa cathèdre, un tonnerre d'applaudissements a éclaté dans

« Je deviens Angoumois et Charentais, vous êtes d'accord pour m'accepter ? »

le public. Le premier geste de l'évêque a été de donner l'accolade à ses frères. Les chants, toujours, ont résonné dans l'allégresse. Dirigés par Agnès You et Jacques Marot, chœur et instruments élevaient leur musique dans cette cathédrale éphémère. Des enfants, agitant des fanions, faisaient le tour de la salle. Des servants de messe se dirigeaient vers la scène pour

distribuer hosties et vin. Pour consacrer l'ordination, Mgr Hervé Gosselin a dit une messe. Il a conclu dans une allocution teintée d'humour qui a véritablement séduit son public. Lui, le Breton, a demandé : « Je deviens Angoumois et Charentais, vous êtes d'accord pour m'accepter ? » Un vibrant « oui » a alors résonné.

Il a remercié Mgr Claude Dagens, assurant que « le diocèse perd beaucoup. Vous me confiez ce que vous avez de plus précieux ». Sa famille et ses amis venus. Ses anciens patients aussi : « S'ils ont pu venir c'est qu'ils ont été bien soignés, non ? » Éclat de rire général. Avant de conclure en cantique, bien entendu.

« On n'a rien à cacher »

MOSQUÉE D'ANGOULÊME À l'instar de celle de Cognac, elle a ouvert ses portes samedi. Une quarantaine de personnes ont fait la démarche de s'y rendre pour mieux appréhender l'islam

MARIE FAUVEL
m.fauvel@sudouest.fr

A l'entrée de la salle de prières des hommes, rue de la Charité à Angoulême, Mohamed Bouazza accueille les curieux. Il parle des ablutions à faire avant d'entrer, demande à ce que l'on se déchausse. Une femme demande : « Doit-on se couvrir la tête ? » « Vous faites comme vous le souhaitez. »

Plusieurs dizaines de personnes ont poussé samedi les portes de la mosquée d'Angoulême pour cette journée d'ouverture lancée par le Conseil français du culte musulman (CFCM). Le but, commémorer avec l'ensemble des Français la mémoire des victimes de janvier 2015 et « mieux se connaître, on n'a rien à cacher », synthétise Mohamed Bouazza.

Au micro, l'imam, Tayeb Mesnard, répond volontiers aux questions des badauds. Il parle du coran mais aussi de la bible. Explique les versets dans leur sens spirituel. Et dénonce ces imams autoproclamés qui gangrèneraient des lieux de culte en France. « Mais pourquoi ne les dénoncez-vous pas ? », l'interpelle une dame, la cinquantaine. « Dans la religion, la délation n'existe pas, les gens qui voient doivent agir. »

Pour Tayeb Mesnard, l'initiative du CFCM est une bonne chose, même si sur ses terres, il n'a pas attendu pour se rapprocher des autres religions. Il cite l'exemple de l'association Pierre, Mohamed, David et les autres. Son amitié sincère avec Monseigneur Claude Dagens. Le projet d'un méchoui géant pour l'agneau pascal en avril prochain dans le quartier de Basseau.

Le choix du port du voile

Plus loin, la salle de prières des femmes. Une jeune fille voilée s'approche. Nesmaa 18 ans et explique son choix du port de la jilbab. « Mon

père m'a laissé faire mais ma mère était totalement contre. » Comme obligée, elle se justifie très vite : « Quand j'ai fait le choix du port du voile, je n'étais pas mariée, personne ne m'a poussée. C'était un choix totalement personnel. Je ne voulais plus du regard pervers de certains hommes, le voile est ma protection. »

Elle confie très vite que le regard des gens a changé. Il n'est plus celui de « pervers » mais reste « de travers ». Aux « terroriste ! », entendu lors de ses passages en ville depuis janvier 2015, elle fait le choix de ne pas répondre « même si des fois ça a envie de sortir », sourit-elle. La méchanceté gratuite, elle la relativise. Elle reste ouverte à la discussion si les gens le souhaitent. Elle s'étonne toutefois que les sœurs de confession catholique ne subissent pas les mêmes réflexions.

Chant du muezzin

Dans la mosquée, le chant arabe du muezzin résonne dans les baffles suspendus dans chaque pièce. « Cela ne s'entend pas dehors, assure Mohamed Bouazza, nous ne sommes pas là pour imposer à nos voisins nos rites. »

Dans ses paroles, il se justifie, toujours. Quand on lui demande si ces portes ouvertes ne tendent pas à « dédiaboliser » une religion de paix qui n'a pas voulu de ces terroristes. Il promet : « Non, cette journée est une très bonne initiative. Elle permet de nous ouvrir et, aux gens qui ne font habituellement pas le pas, de venir vers nous. C'est un enrichissement réciproque. »

Dans dix minutes, la voix du muezzin fera un nouvel appel. La prière débutera alors. Sur les bancs, adossés au mur du fond de la salle, des familles ont pris place, saisissant l'occasion de parfaire leurs connaissances sur l'islam.



Dans la salle de prières des femmes, les conversations tournent autour du port du voile. PH. C. LEVAIN

Islam, pâtisseries et thé à la menthe

■ Dès 10 heures, hier matin, la communauté musulmane de Cognac avait ouvert les portes de la mosquée pour le plus grand nombre. Histoire de présenter, faire connaître un lieu et une religion, l'islam, souvent méconnus et sources de fantasmes, par les temps qui courent. Une mosquée composée au rez-de-chaussée d'une première salle d'entrée, « où l'on donne aussi des cours d'arabe, c'est important pour les jeunes générations », expliquait l'un des membres, et d'une salle de prières pour les hommes. « celle des femmes est à l'étage ». Ici le discours est clair, « on incite les jeunes à être tolérants et à respecter la société dans laquelle ils vivent ». Une tolérance qui se retrouve dans les prêches de l'imam comme dans le contrôle de la bibliothèque, « où l'on vérifie que chaque li-



Dégustation de pâtisseries après le « cours » sur l'islam. PHOTO D. F.

vre, chaque auteur soient authentifiés pour éviter toute dérive ». Un credo martelé par Ahmed Bouhoudi, le président de l'association de la communauté musulmane de Cognac : « Ici,

c'est un lieu de prière, on ne fait pas de politique », en offrant thé à la menthe et excellentes pâtisseries aux visiteurs.

D. F.

Capac connaît le succès en produisant de faux alcools

ÉCONOMIE

La société de Châteaubernard fabrique un liquide factice destiné aux bouteilles d'exposition

DIDIER FAUCARD

d.faucard@sudouest.fr

La société Capac n'est sans doute pas - tout au moins pour le grand public -, la plus connue des entreprises qui gravitent autour de l'économie du cognac. Mais elle est, sans doute, au travers de l'une de ses activités, l'une des plus originales.

En effet, depuis une dizaine d'années, l'entreprise conçoit et fabrique un liquide factice destiné à remplir les bouteilles d'exposition sur des salons ou autres. Bien évidemment pour les maisons de cognac, mais pas seulement : « Nous avons également été sollicités par des maisons de champagne (Lanson, Veuve Cliquot, NDLR), des armagnacs, des vins, des rhums et certaines liqueurs italiennes », détaille Joël Monadier, le directeur de l'entreprise.

15 références de base

Tout est parti de la demande des producteurs de cognac qui recherchaient un produit qui pourrait se substituer au précieux nectar, tout en conservant l'aspect visuel bien sûr pour alimenter les milliers de bouteilles de présentation dispersées à travers le monde. « Ils avaient déjà réalisé un peu de liquide factice, mais ce n'était vraiment pas dans leur activité », indique Joël Monadier.

Déjà connue notamment pour ses activités de conditionnement des bouteilles, l'entreprise a donc



La mise en bouteilles de Cognac ? On pourrait le croire, mais non... PHOTO D.F.

été sollicitée pour réaliser le liquide. « Ils nous ont demandé de proposer quelque chose. Nous avons alors travaillé avec un ingénieur, dans l'idée de produire un liquide alimentaire qui a ensuite été validé par les maisons de cognac. » Il est vrai que l'impression visuelle est étonnante : « Je défie qui que ce soit, de reconnaître à la vue que ce n'est pas du cognac. »

Mais ce produit quel est-il ? De l'eau distillée à laquelle sont ajoutés des produits pour conserver cette eau, « et quelques autres ingrédients que je préfère garder secrets », sourit Joël Monadier. Cette base neutre est ensuite conservée dans une cuve en inox de 4 à 5 000 litres. Ensuite, selon les besoins, cette préparation est transférée dans une seconde cuve de 500 à 1 000 litres où elle est mélangée à des colorants alimentaires de diverses couleurs. « La base est simple et toujours la même : le rouge, le bleu et le jaune, les couleurs primaires. Mais d'une

manière générale, il faut assez peu de colorants. » Après, le mélange dépend de la teinte que l'on veut donner au simili alcool. « Nous avons 15 références de base que nous pouvons tout le temps reproduire, mais ce n'est pas limitatif. En fait, nous avons pu réaliser 70 ou 80 références », souligne Joël Monadier. Des échantillons, avec un code, de chaque liquide sont conservés par la Capac, « pour retrouver immédiatement le lot s'il y a un problème ».

Objectif : les parfums

L'association entre Capac et le monde du cognac, et plus généralement des vins et spiritueux, est bénéfique pour chacune des parties. Pour la société, ce marché représente « 10 à 12 % de notre activité. On traite entre 50 et 60 000 litres par an, ce qui n'est pas négligeable ». Et pour les clients, qui, grâce à ce liquide factice, n'ont pas à se préoccuper de payer des taxes douanières sur les bouteilles de présentation.

D'AUTRES ACTIVITÉS

Le conditionnement du cognac : étiquetage, mise sous film, cartonnage et assemblage. « Cela représente 60 % de notre activité », indique Joël Monadier.

La blanchisserie et laverie : entretien du linge pour les collectivités et les établissements hôteliers.

L'assemblage : décor pour carafes par la pose de frette (sur les cols des carafes) par sertissage sur bague ou par collage, pose de scellé, sertissage.

La légumerie : achat de fruits et légumes aux producteurs qui sont ensuite lavés, épluchés, découpés et emballés pour être vendus à la restauration collective.

Rappelons que la Capa est une entreprise adaptée qui emploie 62 personnes handicapées sur 85 salariés.

Mieux, pour les bouteilles de cognac, Capac se charge de tout : de la mise en bouteille, de poser les bouchons et les capsules et du conditionnement dans les caisses. « Les maisons n'ont plus qu'à les envoyer. Entre la recherche et création d'un produit que nous avons aussi fait évoluer, la mise en bouteille, l'habillage et le conditionnement, nous sommes plus qu'un sous-traitant, mais apportons une véritable valeur ajoutée, estime Joël Monadier. C'est intéressant de créer de l'activité et de l'emploi », poursuit-il.

Fort de ce succès et conscient de la technique développée au sein de l'entreprise, Joël Monadier espère conquérir d'autres marchés que celui des vins et spiritueux. « Mon envie est de parvenir à toucher le monde des parfums », confie-t-il. Joël Monadier compte, en partie, sur la réputation construite dans le monde des spiritueux pour toucher cet autre acteur du luxe. L'entreprise a toute la capacité de le faire.

■ CHÂTEAUBERNARD

Alcooliques anonymes. Les Alcooliques anonymes se réunissent tous les mardis sans exception à 19 heures, à la maison des associations, 14 rue Pierre-Pinard, à Châteaubernard.

Le 4^e mardi du mois les rencontres sont ouvertes à la famille, aux amis, aux professionnels de santé etc.

Prendre contact au 08 20 32 68 83.

■ CHÂTEAUBERNARD

Cérémonies des vœux. Le maire pierre-yves Briand et son conseil municipal présenteront leurs vœux au personnel municipal, le jeudi 14 janvier à 18 h 30 au Castel. La cérémonie des vœux à la population se tiendra le lundi 18 janvier, à 19 heures, au Castel.

CHÂTEAUBERNARD

Réunion de famille des cyclotouristes



Les membres du bureau de l'AS Verriers cyclotourisme, le président du Codep Georges Augeraud (3^e à partir de la gauche). PHOTO S. B.

La réunion autour de la galette des Rois organisée à la salle Jean-Tardif vendredi dernier par les cyclotouristes de l'AS Verriers a connu un succès jamais égalé. Ils étaient une centaine (conjointes et sportifs) à partager ce moment agréable, en présence du président du comité départemental de cyclotourisme de la Charente, Georges Augeraud.

Programmation « riche »

La rétrospective sportive sous forme de diaporama orchestré par le vice-président Robert Blanchard a fait réagir le président du Codep : « Je suis agréablement étonné. La programmation est riche ».

Alors, enchaîner sur la candidature du club à la semaine fédérale 2019 ne pouvait que se poursuivre sur des éloges : « C'est un club qui marche bien. Il serait tout naturel

que la Semaine fédérale vienne ici ». « Tout comme le club cognaçais », s'est empressé d'ajouter le président de l'AS Verriers, Jean-Louis Girard.

Les deux clubs ont à ce titre déposé leur dossier de précandidature conjoint dès la fin du mois de décembre dernier. Et lorsqu'on demande à Georges Augeraud si le cyclotourisme a encore de beaux jours devant lui, l'homme est confiant : « On a doublé nos effectifs sur la Charente depuis cinq ou six ans. Dans le cyclotourisme, on n'est pas dans la confrontation des égos. On roule à allure constante, on découvre le patrimoine, on échange les uns avec les autres ».

Le président mise désormais sur le VTT qui draine plus de monde. « Pour une sortie à vélo sur route, vous avez 50 cyclistes au départ

contre 450 à une randonnée VTT. Les gens ne se sentent plus en sécurité sur la route, la faute à un réseau routier qui n'est plus pensé pour les cyclistes. Même les petites routes deviennent dangereuses ».

Appels à la relève

Reste un épineuse question pour laquelle les cyclotouristes de l'AS Verriers n'ont pas encore trouvé de solution. 2016 étant une année électorale, Jean-Louis Girard ne compte pas se représenter à la présidence afin de se consacrer pleinement à la Semaine fédérale, une grande partie du bureau lui emboitant le pas. Les appels à la relève du président tant à l'assemblée générale du mois de novembre dernier qu'à la galette vendredi dernier n'ont pour l'instant provoqué aucun sursaut.

Sandra Balian

Émotion et projets au menu

Pascale Belle, maire de la commune, entourée de ses conseillers municipaux, revenait sur les vœux 2015 auxquels Jean Gombert, malgré sa maladie, avait tenu à participer, comme il avait participé aux 43 cérémonies précédentes durant ses années de mandats successifs.

Deux priorités

Pour 2016, Pascale Belle mettait l'accent sur deux priorités, le tissu associatif qui prend de plus en plus d'ampleur dans la commune, qu'il s'agisse de L'Étoile Javrezaicaise avec le club de foot, l'Étoile Bouliste, le Tennis Club de Bordes, l'Écho de l'Antenne, les Trotte-sentiers, les Amis de la fontaine de Gâtechier, le Moto-Club, le Comité de jumelage qui se cherche une nouvelle ville jumelle, Mère Elsa qui apporte conseil et soutien aux familles dont l'un des membres est atteint par la maladie d'Alzheimer ou apparenté, la petite dernière qui n'a encore pas de nom mais qui réunit chaque jeudi après-midi des passionnés de jeux



Pascale Belle, maire de Javrezac. PHOTO C. G.

de société, dans un local riche des dons de livres à la municipalité et mis à disposition des visiteurs, etc.

La seconde priorité découle en partie de la première puisqu'il est

question de travaux avec la mise aux normes de la salle des fêtes afin de la rendre accessible et fonctionnelle, des sanitaires pour les boulistes, etc. et permette aux associations de se développer.

Encore des travaux avec l'école de foot qui se développe très rapidement et voit ses effectifs se composer de garçons mais aussi de filles ce qui entraîne forcément des vestiaires, sanitaires etc. pour chacun d'entre eux.

Recensement des habitants

Pour Pascale Belle, ce sont là « des projets porteurs pour le lien social de la commune ». Des recherches de subventions, de financement et de maître-d'œuvre sont en cours. Bien entendu, affirme Pascale Belle les associations concernées seront associées à ces projets. Le maire fait ensuite état du recensement des habitants de la commune qui aura lieu du 21 janvier au 20 février, l'agent recenseur sera Cosette De-neuvis, employée à l'école et au secrétariat de la mairie.

Colette Guné